

# « Le gouvernement n'est pas si fort que ça »

► Le secrétaire général reprend les commandes de la FGTB après une pause d'un mois, pour raisons de santé.

► Sa ligne : « Si on maintient la pression, le gouvernement devra changer d'orientation, ou il ne tiendra pas. »

► Marc Goblet appelle aussi à l'« unité de la gauche », avec PS, PTB et Ecolo...

## ENTRETIEN

Le 22 août, des problèmes de santé contraignaient le secrétaire général de la FGTB à faire un pas de côté. Marc Goblet suspendait ses fonctions « pour incapacité de travail ». Il était remplacé par Jean-François Tamellini. Un mois plus tard, il reprend ses quartiers rue Haute. Où nous l'avons rencontré. Affaibli, mais la voix ferme. Acquis à l'idée de se ménager « des plages de repos » dans le feu de l'action, mais pas trop...

### Comment allez-vous ?

*Bien. Bon, mais les problèmes de santé relèvent de la vie privée, je ne m'exprime pas là-dessus... Il est évident que ma reprise du travail se fait en parfait accord avec les médecins.*

### Il y a un mois, certains disaient :

« Marc ne reviendra plus »...

*On dit souvent beaucoup de choses qui ne sont pas la réalité. Je me sens à même de reprendre ma charge. Ce n'est pas une question d'ambition, de pouvoir, je ne suis pas comme ça, je défends les droits des travailleurs, c'est ma préoccupation, le reste...*

### Un retour définitif ou provisoire ?

*Qui sait dire dans sa vie si un retour est définitif ?*

**En interne, vous auriez dit que vous n'iriez pas au-delà de 2018, le terme de votre mandat...**

*Ah, quand on confie des choses à des camarades et que certains pensent pouvoir le dire... On a voté pour moi pour un mandat qui va jusqu'à 2018, je n'ai pas d'engagement au-delà. Un moment, si je suis dans les conditions d'arrêter, je ferai autre chose. Je ne m'accroche pas.*

**On voudrait vous pousser vers la sortie ?**

*Pas du tout. Ceux qui m'ont sollicité pour occuper cette fonction - je vous rappelle que je n'ai jamais été candidat, j'étais très bien à Liège -, ceux-là m'ont accordé leur confiance pleine et totale, c'est ce qui compte pour moi.*

**Vous reprenez le boulot à un poste exposé, de combat...**

*Oui, et puis il y a mon côté « Je ne sais jamais dire non », je réponds à toutes les sollicitations. Alors, là, il y a intérêt à s'aménager des plages de repos. Je sais. On va organiser ça.*

**Un mois en retrait, c'est dur pour quelqu'un qui « ne sait pas dire non ».**

*J'avais demandé que Jean-François (Jean-François Tamellini, NDLR) fasse l'intérim, il a été d'une loyauté totale. On s'appelaït trois fois par jour, même quand j'étais dans la situation la plus critique, je n'ai jamais été déconnecté, j'ai toujours été au fait de tous les dossiers.*

**On vous avait enterré un peu vite...**

*Oui. On m'avait dit que je ne devais pas prendre ma tablette, mais je n'arrêtais pas... C'est meilleur pour moi... Ne pas rester inactif. Je suis comme ça, je vis les choses dans les tripes, je ne supporte pas l'injustice, quand je vois tous ces gens dans des conditions inacceptables et d'autres qui ont tout... ■*

Propos recueillis par  
DAVID COPPI

## ANALYSE

### Aventures et utopies

Il s'emporte : « Mais on ne va quand même pas faire toute l'interview là-dessus ! On a assez parlé de ma vie privée. J'ai même eu droit à des caricatures où je n'avais plus la foi... Bon. On était à la limite... » Marc Goblet concède juste cette allusion aux problèmes de santé qui le minent : il attend une greffe du foie. La délivrance.

En attendant, à 59 ans, il s'accroche, veut aller au bout de son mandat (il cédera le témoin en 2018, confirmer-t-il), s'est juré de prendre « des plages de repos » au milieu des actions, des manifs, des meetings, des grèves et d'un affrontement avec un gouvernement fédéral qu'il croit pouvoir faire reculer, voire faire chuter...

Ces deux ans sans vrais résultats (la suédoise avance, engrange ses réformes, et le secrétaire général de la FGTB avoue n'avoir pas pu obtenir grand-chose) l'ont éprouvé, mais n'ont pas atténué sa combativité - pas davantage que ses problèmes de santé. La suédoise, maintient-il, produit le pire socialement. Et dans le « Pacte d'investissements » évoqué récemment par Charles Michel, qui vise à relancer la croissance, Marc Goblet croit voir d'emblée un « effet d'annonce », un « nuage de fumée » pour masquer l'essentiel. Au passage, Marc Goblet assène une gauche au PS, s'inquiète de voir le PTB ne pas vouloir prendre ses responsabilités, invite les verts à choisir l'option progressiste en termes de coalition, et verrait bien ces trois-là se projeter dans une majorité gouvernementale ! Ce qui donne à voir un secrétaire général de la FGTB pas revenu des aventures et des utopies. Toujours jeune, quoi, malgré tout.

D.CI

## pression « Attendons le discours de Charles Michel. Je n'exclus pas une grève générale »

**Votre remplaçant, Jean-François Tamellini, vous avait contredit : il avait expliqué que la FGTB n'était pas là pour faire tomber le gouvernement, que vous aviez comparé à des « gamins de merde »...**

*Je n'ai jamais dit ça, il faut resituer. J'ai dit que si le gouvernement devait continuer à ne pas respecter les travailleurs, ils se comportaient comme une bande de gamins de merde. Je l'ai dit, je ne le retire pas. Je ne vise pas une personne en particulier, mais un système. Quand on s'exprime dans une manif, il y a toujours des effets de tribune. Mais chez moi, ça vient des tripes. Quand je vois comment on est en train de mépriser les travailleurs, on les fait passer pour des faibles ! Ils ont déjà vu des travailleurs qui font des pauses ? Ces rythmes de vie imposent le respect.*

**Cela étant, les réformes de la suédoise passent, le gouvernement avance, le syndicat semble impuissant à changer la donne...**

*Un combat n'est jamais gagné par une, deux, ou trois grèves. C'est du long terme. La concertation ? En réalité, on nous dit : « Vous comptez peunuts » !*

**Mais qu'est-ce que vous avez gagné en deux ans d'affrontement ?**

*On a limité un peu la casse sur la prépension, un peu sur les crédits temps, et sur les autres matières, soit on n'a rien obtenu, soit ça reste compliqué, je pense là aux points toujours en discussion : le projet Peeters sur la flexibilité, et le projet visant à modifier la loi de 1996*

*sur la formation des salaires. Ce sont les deux dossiers devant nous. Ce qui me paraît important, c'est que le gouvernement a toujours cherché à diviser les syndicats, dans le front commun ou sur un plan communautaire, mais qu'il n'y est pas arrivé.*

**Vous revenez aux affaires, et on annule la grève du 7 octobre... Un retour difficile.**

*Non. Normalement on devait avoir le budget fédéral en juillet, ce n'est pas le cas. Quelles mesures vont-ils prendre ? Va-t-on s'attaquer à la sécurité sociale ? Y aura-t-il un nouveau saut d'index ? La manif du 29 septembre est maintenue, puis il y aura des actions ciblées le 7 octobre. La volonté est de vérifier après la manif s'il y a la possibilité ou non d'ouvrir une concertation*

*sur la formation des salaires et sur la flexibilité, les deux dossiers importants, comme je l'ai dit. S'il n'y a pas cette volonté, le plan d'action va se renforcer.*

**Y a-t-il un signe positif du fédéral ?**

*Aucun. Après la déclaration du Premier ministre à la Chambre le 11 octobre, nous analyserons les décisions en front commun, et cela déterminera la suite, sans exclure la grève générale avant la fin de l'année.*

**Dans quel délai ?**

*On évaluera la situation entre le 11 et le 31 octobre. Je vais être plus clair que ça : si on se retrouve avec un saut d'index ou la volonté N-VA de faire les économies dans la Sécu, bref avec des attaques frontales, les évaluations iront vite...*

**Vous n'avez pas d'interlocuteur au gouvernement. Kris Peeters vous déçoit ?**

*La CSC flamande n'est pas tendre vis-à-vis de Kris Peeters, mais on sait très bien que quand il dépose un projet, et même si on se met d'accord en groupe des Dix, le VI.D et la N-VA s'imposent derrière... Quant au MR, il est dans une situation où il est obligé d'aller jusqu'au bout, sinon ce sera le cataclysme pour Michel.*

*Mais le gouvernement n'est pas si fort que ça. Ce qui me fait dire que si on maintient la pression, un moment, ils devront changer d'orientation, ou alors ils ne pourront pas tenir. La pire des choses, c'est d'être défaitistes. Parce qu'on a fait trois jours de grève, deux manifestations, le gouvernement devrait avoir peur et reculer ? On sait très bien que ce*

*n'est pas la réalité. On doit pouvoir créer une mobilisation, avec les associations, la population, à côté des syndicats. Or, aujourd'hui, avec la manière dont on présente les choses... On met en cause les syndicats, qui sont des emmerdeurs parce qu'ils empêchent les gens de faire ceci et cela... Je dis qu'on ne fait pas ça pour embêter les gens. Ils ne comprennent pas nos actions ? Quand ils seront confrontés, individuellement, aux mesures prises par le gouvernement en pensions, maladie, chômage, ils vont comprendre. Ils ne s'imaginent pas l'impact sur leur protection sociale. On va mener des campagnes de sensibilisation pour convaincre le grand public.*

**Il y a des actions, mais pas vraiment de mouvement social jusqu'à présent...**

*Replongez-vous dans l'histoire et la grève de 60 : il n'y avait pas eu de mot d'ordre de grève générale, les grèves sont parties d'un peu partout, elles se sont multipliées, pour donner le mouvement que l'on connaît... Sur quelle base dit-on que nos actions ne sont pas populaires ? Croit-on que les réseaux sociaux sont le reflet de la société ? C'est une bêtise. Je vais vous dire une chose, et c'est la stricte vérité : en dehors du travail, j'ai quand même une vie normale, je fais des courses, je rencontre plein de gens et ils me disent : « Continuez, on compte sur vous. » Une fois, une seule, j'ai été interpellé par une personne, qui m'a dit : « Vous nous emmerdez avec vos grèves. » ■*

Propos recueillis par  
D.CI

**« Je fais des courses, je rencontre plein de gens, qui disent : "Continuez, on compte sur vous" »**

## coalition « Pour une union PS-Ecolo-PTB »

**Après Caterpillar, que faire ?**

**Que propose la FGTB ?**

*La réquisition, c'est une bêtise. Mais on peut faire ceci : faire en sorte que toutes les aides que les sociétés multinationales reçoivent soient inscrites en hypothèques sur les terrains et sur les bâtiments. Ce qui veut dire que si elles décident de s'en aller, les hypothèques permettront de garder les équipements et les terrains pour maintenir une activité. On a étudié ça avec des juristes.*

**Quoi qu'il en soit, il n'y a pas de majorité politique pour faire ça...**

*C'est clair qu'on ne pourra pas faire ce genre de choses avec le gouvernement actuel - peut-être même pas avec un autre, qu'on ne s'y trompe pas. Mais le syndicat est un contre-pouvoir, on doit continuer à mettre la pression.*

**Revenons à Caterpillar : le PTB y est très populaire. Vous comprenez ?**

*Les travailleurs ont besoin de proximité. Et ça a été l'erreur du PS : on ne peut pas toujours considérer qu'à partir du moment où on défend la Sécurité*

*sociale, ou encore ceci et cela, on est forcément proche des travailleurs. Et puis, évidemment, on fait des compromis parce qu'on est un parti de pouvoir. Le PTB, lui, peut évidemment jouer sur un discours attirant pour les travailleurs, mais la vraie question sera de savoir si, à un moment, ils monteront dans une majorité. La gauche ne s'en sortira que si elle est capable de s'unir.*

**Le PS a perdu le contact, dites-vous...**

*Je ne cesse de le dire. Regardez, il peut y avoir le moindre problème dans une entreprise, vous allez avoir des représentants du PTB... Sans forcément être nombreux, mais on dirait qu'ils ont un pouvoir de démultiplication. En plus, ils font de la com qui touche les travailleurs.*

**Les responsables socialistes devraient être sur le terrain ?**

*Bien sûr.*

**Vous parlez d'« union de la gauche ». Laquelle, en toute hypothèse ? Vous imaginez une coalition PS, Ecolo, PTB ?**

*La solution ne peut venir que d'une majorité comme ça. Je l'ai dit, la gauche ne s'en sortira que*

*si elle est capable de s'unir. Je pense à ceux qui se disent progressistes, qui veulent aller vers plus de justice sociale et fiscale... Mais ils doivent être capables de s'unir, oui, c'est la difficulté... Si tout ça se résume au fait de savoir qui doit être tête de liste, quelle place les uns et les autres doivent occuper, alors... Non, c'est une utopie que je lance. Je le sais. Mais, oui, ceux-là... Prenez Ecolo, tout le monde n'est pas à gauche, mais ils ont des réflexions progressistes, et je trouve que l'environnement fait partie de la gauche.*

**Cela étant, le PTB, lui, ne veut pas aller au pouvoir, prendre ses responsabilités avant 10 ou 15 ans, disent-ils...**

*C'est un problème. Là, le PTB est dans une situation où il peut toujours tirer profit des compromissions que le PS a pu faire sous le gouvernement précédent... Cela dit, le syndicat, c'est le syndicat, les partis, c'est autre chose. Mais je dis que sur le partage du temps de travail, la fiscalité et la globalisation des revenus, l'impôt sur le patrimoine, il y a là des débats que la gauche devrait s'approprier. ■*

Propos recueillis par  
D.Ci